QVESTION DE CHIRVRGIE.

Pour eſtre diſputee en l'eſtude de Monſieur le Vaſſeur Docteur en la faculté de Medecine, & Lecteur ordinaire en Chirurgie.

Eſt il neceſſaire de connoiſtre les os pour la gueriſon des playes?

I.

De toutes les maladies, dont la Chirurgie s'attribue la gueriſon, les playes tiennent *le* premier rang. Ce ſont des maladies communes, tant aux parties ſimples que compoſees & ayans vne action parfaite. Leurs noms s'expriment diuerſement pour la diuerſité des parties: ſi elles ſe rencontrent dans les dures & ſolides, on les appelle Briſures, où de ce mot emprunté Fractures, ſi dans les molles elles retiennent le nom du genre & ſont apellez playes, & pour parler en terme de l'eſchole ſolutions de continuité, fraiches, recentes & ſanglantes, exemptes de pouriture & de corruption, & dont les cauſes ſont exterieures, euidentes, fortuites, & violentes; le Chirurgien en doit connoiſtre la nature & les differences; il doit pour ſe conſeruer l'honneur prononcer la ſeureté ou le peril, la longueur ou la brieueté de leur gueriſon: & pour y paruenir, outre la connoiſſance qu'il a de la matiere, de la figure, de la grandeur & des forces, de toutes leurs cauſes, il faut qu'il ſçache l'eſſence & la grandeur de la maladie, la ſubſtance & l'vſage de la partie bleſſee, les ſymptomes & accidents qui y ſuruiennent, ce qu'il ne peut obtenir ſans la connoiſſance des os.

II.

C'Eſt quelque choſe à vn Chirurgien de ſçauoir les cauſes des playes; de bien diſtinguer dans les playes les morſures, les coupeures, les piqueures & meurtriſſeures, les playes ſimples d'auec les compoſees, les grandes d'auec les petites, les courtes d'auec les longues, les larges d'auec les eſtroites, les profondes d'auec les ſuperficiaires, & les droites d'auec les obliques & les rondes; que la gráde playe menace ſouuent d'vn grand peril, où la partie ſon action eſtant abolie, ou le tout, en luy oſtant la vie, que les parties les plus nobles apportét plus de crainte & de frayeur que les moins nobles; entre les moins nobles, que celles qui ſont en perpetuel mouuement en dónent plus que les immobiles; les ſpermatiques que les ſanguines; les teſtes & les fins des muſcles plus que leur ventre; les iointures plus que le milieu du membre, & les grands vaiſſeaux plus que les petits: c'eſt peu toutesfois ſans la connoiſſance des os. Il eſt impoſſible de iuger de l'eſſence & de la grandeur des playes, ſans cónoiſtre les lieux où elles ſe font: qui n'a conneu les os ne pourra connoiſtre ſi vn cartilage, vn tendon, le commencement, la fin ou le milieu du muſcle eſt coupé; comment il faut ouurir & dilater vne playe eſtroite en ſa ſuperficie, où il y à crainte qu'elle ne ſe rejoigne auparauant que ſa partie profonde. Il ne pourra cóſeruer la figure du membre; il s'eſpouuentera des playes de la premiere table aux os de la teſte, ignorant qu'ils ſont double la plus part: il ne péſera que la dure mere compatit le pericrane eſtant coupé pour en eſtre vne production, dót la ſortie n'eſt que par les ſutures, il prendra les ſutures pour des fentes & felleures; il croira que tous trous naturelles dans les os ſont des piqueures, les aſpretez des enfonceures, les lieux mal vnis & polis luy eſtant inconneus. Il aura ouy parler que les playes des iointures ſont malignes & dágereuſes, il n'en fera nulle diſtinction puis qu'il n'en connoiſt pas les articulations. Qui luy apprendra qu'on ne doit appliquer des ſuppuratifs aux contuſions ouuertes s'il n'a ſceu la nature de l'os, & que tout humide luy eſt contraire? Qui ignore les os ne ſçait en quoy differét les parties molles d'auec les dures, les os des enfans, d'auec les os des hommes, qui vne fois coupez iamais ne s'augmentent, ne ſe rengendrent n'y ne ſe reioignent, ſçaura il qu'il y a grád dáger de veilles, de conuulſions & de douleur, où ſe rencontrent des tendons, des nerfs & où les lieux ſont vuides de chair & oſſeux, & le moyen de conſeruer l'action du membre pour ignorer leur ſituation dependante des os.

III.

RIen ne conduit mieux le Chirurgien à la connoiſſance de la nature des playes, de leur preſages & de leurs remedes que les os, ils ſont comme les fondemés, les plus dures & les plus terreſtres partie du corps, faits de la ſeméce, tenás lieu entre les premieres parties qui s'engédrent, & entre les dernieres qui ſe perfectionnent, nourries de la mouëlle, non inſenſibles pour n'eſtre en perpetuelle douleur, mais capable de ſentiment comme toutes les autres parties faites & engendrees de la ſemence. Ils ſont cauſe en quelque façó des playes; ils ſont auſſi neceſſaires pour y bien remedier. Il en faut ſçauoir les conditiós, leur nature, leur conformation, leur ſituation, leur figure, leur quátité, leur qualité, leur connexió, leur apophyſes & leurs epiphyſes, toutes les parties du corps naiſſent, croiſſent, s'eſtabliſſent & s'affermiſſent deſſus les os: elles empruntent d'eux leur figures & diſpoſitions naturelles. Peut on connoiſtre la ſituation & connexion des viſceres, la diuiſion des veines, les deſtours des arteres, & la diſtribution des nerfs ignorant les os? peut on iuger des muſcles, de leurs origines & inſertions, ſans au prealable auoir vne entiere connoiſſance des os ſur leſquels ils ſont couchez? Peut on ſçauoir que les fibres ſuiuent la longueur des muſcles, & les muſcles la longueur des os ſans les connoiſtre, toutes les choſes ſont le ſuiet des playes, ſans les os on n'en peut connoiſtre leur nature, & par conſequent y remedier.

Il eſt donc neceſſaire de connoiſtre les os pour la gueriſon des playes.

A ces preſentes Theſes reſpondra publiquement (Dieu aydant) Leonard Dollé Pariſien, Abbé des Eſcolliers eſtudiants en Chirurgie, le Dimanche troiſieſme Mars 1641. à vne heure preciſe dans les petites rues du Cloiſtre S. Mederic, à l'enſeigne de la ville de Rouen.